

Ceffonds, le 8 juin 1919 5271



Bien cher ami,
Je suis très heureux
d'apprendre que Cumons ~~est~~
venu à Paris. J'en suis heureux
pour lui; car je présume qu'il
y trouve encore mieux qu'à
Rome, tant de charmes que j'en
avais pour lui cette belle soir. disant
éternelle. Et j'en suis heureux aussi
pour vous, parce qu'il vous sera
pour tout cet été un « rayon de soleil »,
comme par le passé.

Les nouvelles ne sont pas
gaies. L'agitation socialiste amène
sans cesse pour favoriser la
résistance des allemands. D'ailleurs,
elle est faite pour cela. Mais si
me demande pourquoi on l'aime ainsi
tout aller à la dérive. On n'était
guère plus tolérant sous le règne
de ces excellents Malroy. Il ne me
semble pas que notre régime intérieur

air beaucoup changé depuis
ce temps-là. Les théories germano-
socialistes jénérées maintenant
un peu partout. J'ai rencontré
tout récemment un brave homme,
démobilisé au printemps, qui
m'a fort sérieusement exposé que
les responsabilités de la guerre n'étaient
pas tirées au clair, et que, si l'Allemagne
n'avait pas voulu la guerre, les
conditions qu'en veut lui imposer
sont tout à fait injustes. Ces opinions,
je les dans des esprits étroits et sans
critique, y entrent plus facilement
qu'elles n'en sortent. C'est une espèce
de contagion contre laquelle beaucoup
de gens ne se défendent pas mieux
qu'en ne se défend contre la grippe. Il
serait pourtant plus facile d'arrêter certaines
propagandes que d'arrêter une épidémie. La
prolongation de l'état anormal
où nous sommes depuis bientôt trois
mois, ni en guerre ni en paix, n'est
pas sans danger, sans doute et est
trop aise, pour les gens en danger, qui
n'ont pas les responsabilités, et croquent

la confusion et la paix. Mais on
 ne peut pas se dissimuler que la
 confusion est tentée à faire régner
 l'ordre dans le monde, et l'on est
 parfois tenté de se demander si elle
 va bien et qu'elle veut. L'Europe
 et l'Amérique a été nécessairement
 même à bonne fin la guerre, et il
 faut croire que nous n'avons pas
 grand besoin d'hommes énergiques,
 l'Europe ne saurait pas faire régner
 la paix. J'ignore ce qu'il y a de
 fondé dans les plaintes des petites
 puissances. Ce qui m'a surtout
 frappé, c'est qu'on n'ait pas eu
 plus d'égards pour la Belgique et
 qu'on n'ait pas baillé davantage en
 grande puissance un pays qui a été
 si grand moralement dans la
 crise que nous venons de traverser.

Il tombe aujourd'hui à
 Ceffonds une petite pluie qui ferait
 bien de grossir en abondantes ondes.
 La sécheresse tournait en calamité.
 Nos vergers de jardinage allaient
 être compromis. Hier soir, rien

5758
ne faisant prévoir un changement
de temps, j'avais avoué désespérément.
Je n'ai pas perdu ma peine, car ce
qui tombe ne paraît pas devoir être
suffisant. Je commence à cueillir des
poésies, et mes poésies, mes paroliers, mes
hommes de bien, etc. promettent bien.....

Mes abonnements au Temps
finis le 4 courant. Je vous en
prévient, parce que je crois bien que
vous m'avez dit de vous avertir. L'abonne-
ment à la Victoire va jusqu'au
31 juillet. Celui de la Revue de la nouvelle
œuvre. Mais je ne vois pas l'avantage
de renouveler celui-ci. Le journal
écrit sur notre régime politique des
critiques qui peuvent être fondées, mais
il dit toujours la même chose, et
on ne fait pas bien ce que lui-même
représente ni quels hommes se chargent
de réaliser son programme.

Écrivez à Clemens que je lui
écris ces jours-ci. Un numéro de ma
défunte Revue va paraître prochainement,
celui de juillet août 1914, qui allait
sortir quand la guerre a éclaté.

Affectueux respects,

A. Laisy